Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS		PUBLICITÉ	
Par la Poste, Un An	20 francs.	Annonces	la ligne 0,40
Six Mois	10 —	Réclames	— 0,75
Trois Mois	5 —	Faits-divers	— 1,50
Départem. non-limitrop. et Étrang., *port en sus*		Chronique locale	— 4,00

TEMPÉRATURE

Lille, le 6 novembre.

Minimum, nuit, abrité	0°6
— — découvert	6°0
Surface du sol, 8 h. du matin	9°0
A 1 mètre de profondeur	10°2
De l'air à l'ombre	8°8
Maximum, jour, à l'ombre	10°3
— — au soleil	11°6

État hygrométrique (6 h. m.) 0°/°61
État du ciel : Couvert.
Direction du vent : N.

Baromètre. — Le 6 novembre (9 h. matin) la pression était de 764 m/m ; le 7 novembre (9 h. du matin) la pression est de :

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Le petit mort. — Les pieds de Canut. — Conférences populaires. — Comédies. — Le marchand de « beurre ».

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.

Alors, on en repousse du pied les morceaux, en tas, pour les hommes du service de l'ébousge.

C'est l'histoire de l'immonde feuille, réceptacle, ou, si l'on préfère, casserole d'*olla podrida*, que F.·. Debierre, depuis un an, promenait dans la région pour un voulair, comme par défi, faire respirer les méphitiques émanations.

Hurluberlu de cuisinier, il s'est brûlé à ces fonctions.

Les gogos, les niais et les ambitieux qui grouillaient à ses trousses ont peut-être à se plaindre d'avoir reçu des éclaboussures de sauce. Ils ne s'en vantent pas.

Ils se sont dispersés sans tambours ni trompettes et n'ont même point songé à mettre le prix pour une pleureuse.

Pauvre don Quichotte ! Quel Sancho pense à le consoler de son aventure ?

Pas une voix ne s'éleva et la fils aimé du grand Pélican blanc en est réduit à faire le petit mort !

⁂

Après tout, la Veuve aurait trouvé que l'auteur de la Goujaterie de Lille, comme disait le commandant Driant, était aujourd'hui trop compromis qu'il n'y aurait pas à s'en étonner.

La tactique maçonnique est connue.

Lorsqu'un enfant d'Hiram a tant fait que la colère et le mépris montent et menacent, on sommande le Parfait Silence.

Ainsi F.·. Debierre disparaît pour un moment.

Sa pièce anticléricale est terminée.

Plus tard, l'oubli ayant fait son œuvre, il reviendra, retapé, sur la scène.

A moins que, dégoûté de la politique, il ne cessante plus à s'occuper que de médecine et veuille s'en tenir à des études attentives sur la conformation des pieds du genre humain et sur les dissemblances qui présentent les pieds de femmes et les pieds de bandits...

⁂

On n'a donc point entendu le grand orateur des convents, à la dernière séance du Conseil municipal de Lille, et il a fallu se passer de ses discours habituels à propos de chacun des articles du cahier des charges du théâtre.

On ne l'a point vu davantage à Armentières, parmi les suivants de M. Simyan, sous-secrétaire à je ne sais plus lequel des douze départements ministériels.

Il était pourtant tout indiqué pour faire chorus contre toutes les calottes, au Congrès de la Société régionale des conférences populaires.

Il est vrai que F.·. Welhoff présidait, et que F.·. Debierre et F.·. Welhoff font deux ; que F.·. Desmons y était, et que F.·. Desmons et F.·. Debierre sont le premier de la *Fidélité* et le second de la *Lumière du Nord* ; que le sénateur Potié honorait aussi le Congrès de sa présence, et que F.·. Debierre et M. Potié ne se donnent tout au plus l'accolade qu'au soir d'élections sénatoriales, et encore en cas de ballottage.

Au banquet d'Armentières, le sénateur Potié n'a pas manqué de pincer la plus vieille corde de sa vieille guitare. Pour la mille et unième fois, aux républicains, qui attendaient qu'il eût fini pour boire un coup, il a rappelé la mémoire des républicains de 1848, parmi lesquels naturellement son estimable papa...

Ce n'est assurément point cette rengaîne usée du sénateur qu'il est bon de retenir des palabres du Congrès, mais bien le sempiternel cri de haine des anticléricaux contre l'Église.

F.·. Desmons a parlé de l'Inquisition à propos de la *Croix*. F.·. Welhoff a spécifié que l'œuvre des Conférences populaires était républicaine et anticléricale. Un autre, traitant de l'assiduité des femmes, a déclaré que plus elles venaient aux conférences, moins elles allaient à l'église. Un quatrième, après avoir estimé que ces réunions n'étaient pas assez politiques, a déploré que l'œuvre fût si difficile dans les campagnes, à cause de l'opposition des jeunesses catholiques.

Donc le cléricalisme est toujours l'ennemi !

On s'en doutait.

⁂

La socisie, qui suit à la trace les gros capitalistes de la F.·. M.·., ne saurait dérogner à cet article de foi.

On en trouverait une preuve récente, ne s'agirait-il que de Lille, dans la représentation au théâtre de l'*Union* de la pièce *les Vautours*, interdite, au cours de l'été au théâtre municipal.

Même il ne fallait pas sans doute que les *Vautours* fussent joués en soirée ordinaire. Les régisseurs socialistes ont pensé qu'il était du meilleur ton rouge de convier leur public à venir se repaître du spectacle, en la fête si populaire de la Toussaint, au retour de ses violtes au cimetière.

On n'a point appris si la foule y était venue compacte.

Il y manquait, en tout cas, la plus pur des purs du « parti », qui se distinguait ailleurs.

⁂

Henri Ghesquière — il n'est pas question d'un autre — était à Limoges, au Congrès socialiste, en train d'apporter sa pierre de taille à la construction de le Babel de l'unité.

Il faut croire qu'on y gâchait trop de mortier, car, dès la premier jour, maçons et simples manœuvres se sont injuriés le plus proprement du monde.

Quelques-uns, les manœuvres, bien sûr, ont dit leur fait aux maîtres ouvriers, qui voulaient ne pas cesser de diriger la Socisie quoique déjà nantis d'un fauteuil au Palais-Bourbon.

Les deux fonctions, disaient les premiers, doivent être incompatibles, et il ne doit pas être toléré que les députés soient en même temps les arbitres de leur conduite politique.

— « Vous vivez dans les délices de Capoue, s'écria l'un des orateurs à l'adresse des parlementaires socialistes. Nous saurons vous faire sortir de votre torpeur et interrompre votre digestion ! »

Les Guesde, Constans et autres Ghesquière bondirent sous l'outrage. Ils invectivèrent celui qui les atteignait ainsi directement et les fureurs furent déchaînées.

L'autre, sans se laisser démonter, poursuivit :

— « Où en est votre propagande ? Quel progrès avez-vous cherché à assurer à l'internationalisme ? Parlez-nous de l'antipatriotisme. Vous n'avez rien fait, rien. Nous sommes prêts à vous écouter. Répondez ! »

Et le citoyen Lafont, un jeune avocat, que l'on vit à la Cour d'assises de Douai, aux jours du procès de Neuvilly, de reprendre des variations sur le même thème.

Déjà sur les épines, le citoyen Henri des Robieds n'y tient plus.

Il interrompt Lafont, qui répique, d'un air dégagé :

— « Faites donc pas attention, Ghesquière a l'habitude de parler pour ne rien dire ! »

Beau compliment, en effet, pour notre discoureur !

Henris s'élance à la tribune. Il va rééditer contre Lafont et réussir peut-être le geste auguste qu'il fit naguère devant F.·. Debierre au Conseil municipal. C'est « pain » et « beurre » qui va distribuer.

Mais Jules Guesde est là qui veille. Il arrête son collègue au passage et le tient à bras le corps.

— « Ah ! gamin ! polisson ! » vocifère le bel Henri, qui oublie de « parler Saint-Sauveur » et continue :

— « Je vais te ...gifler et te tirer les oreilles ! »

On voit d'ici la scène ; on entend l'assourdissant vacarme, les noms d'oiseaux et les cris d'animaux, qui durent l'accompagner.

A la sortie, Ghesquière oberchait Lafont. L'avocat avait disparu.

Mais cela nous promet une belle « peignée » pour le jour où *ils* se rencontreront.

Ch. L.

ECHOS

VOTES DE NOS DÉPUTÉS

Parmi les noms des députés qui ont accordé leur confiance au ministère Clémenceau-Briand-Picquart, nous relevons avec étonnement celui de M. Marcel Delaune, député de la 5e circonscription de Lille, qui, au cours de sa campagne électorale, avait fait des déclarations favorables aux catholiques et n'avait pas désigné l'appui des comités de l'Association républicaine libérale.

CONTRE LE NORD

Le Congrès viticole de Bourgogne, auquel ont pris part tous les députés de la région, a adopté les vœux suivants qui intéressent nos industries agricoles du Nord de la France, une fois encore gravement menacées.

« Que les alcools de vin, fruits, cidre et poire bénéficient d'une détaxe de 50 francs par hectolitre, c'est-à-dire qu'ils paient 190 fr. l'hectolitre au lieu de 240 que paieront les alcools industriels ;

« Que le sucre employé en première cuvée pour améliorer les vins, soit frappé d'une surtaxe égale aux droits de circulation sur l'alcool, étant donné que 1.700 gr. de sucre produisent un litre d'alcool. »

PRÉFECTURE

M. Arrighi, licencié en droit, depuis quelque temps attaché au cabinet du préfet, devient chef de ce service.

Socialisme et Franc-Maçonnerie

Le Congrès de Limoges était appelé, nous l'avons dit, à dirimer cette grave question. Un vrai socialiste peut-il se faire affilier à la Franc-Maçonnerie.

Nous avons dit aussi que les vrais, les purs socialistes, les prolétaires du Parti qui n'ont d'autre visée, d'autre but que la lutte des classes, se défiaient beaucoup, et avec raison, de cette tentative de la Franc-Maçonnerie, essentiellement bourgeoise, de faire main-basse sur leurs groupements, et d'embrigader leurs troupes à son service.

Le Congrès de Limoges n'a rien défini, rien réglé, rien répondu.

Il a laissé accuser les francs-maçons d'annihiler leur liberté au profit de leurs intérêts et de leurs ambitions.

Un orateur de la Fédération de Saône-et-Loire a dressé contre eux un violent réquisitoire où il disait entre autres vérités : « La Franc-Maçonnerie sert de refuge à un grand nombre d'ambitieux sans conviction politique qui savent y trouver les faveurs du gouvernement ».

Jules Guesde, jugeant que la Franc-Maçonnerie est plutôt un danger qu'une aide pour le socialisme, a fait cette constatation : « Quand un bourgeois franc-maçon combat un socialiste, il ne manque pas de dire pour contrebalancer la propagande socialiste : Mais je fais partie de la même association que Sembat, je suis le frère de Groussier. Là est le danger et c'est la question ».

Là dessus le Congrès de Limoges n'a plus voulu rien entendre et sans dire ni oui ni non, sans répondre à la question, il a voté l'ordre du jour pur et simple.

Ce gros obet enfariné ne leur dit rien qui vaille et pour les socialistes eux-mêmes décidément la Pieuvre est trop visqueuse.

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE
et la Presse lilloise

Avances et promesses aux socialistes, injures et menaces aux catholiques, la Déclaration ministérielle ne contient guère autre chose.

Dès les premiers mots, M. Clémenceau, qui est un cynique, ne manque pas d'invoquer le prétexte du pays récemment consulté et du mandat reçu des électeurs.

Il sait cependant mieux que personne à quoi s'en tenir sur ce point.

Mais il veut sans doute, par cette habileté, calmer ses amis, les plus inquiets de ses allures de dictateur et, pour plus tard, s'il est débordé, se réserver de ralentir sa marche vers la Socialé.

Il ne touche qu'avec prudence à la question de la politique extérieure.

En ce qui concerne les réformes militaires, l'utilisation des ressources du recrutement par un projet de loi sur les cadres et les effectifs, l'avancement des officiers, le respect de la discipline, l'esprit « démocratique » à l'armée, la suppression des conseils de guerre, sont autant de gages donnés aux partis avancés.

Réorganisation administrative, réformes sociales, — même avec un nouveau ministère du travail — retraites ouvrières, lois sur le travail, sur l'extension de la capacité des syndicats professionnels, rachat des chemins de fer, revision du régime des mines, questions agraires, impôt sur le revenu ? Le vent emportera beaucoup de tout ce verbiage.

Le ministère s'attèlera plutôt à la question des tours de vis aux catholiques.

La laïcisation des écoles sera achevée dans le plus bref délai et l'abrogation de la loi Falloux sera demandée « pour en finir avec les privilèges conférés à l'enseignement secondaire privé. ».

Relativement à la loi de séparation, « nous assurerons la liberté des cultes, disent les ministres, nous appliquerons sans faiblesse la loi dans toutes ses dispositions, et s'il nous apparaissait que les sanctions édictées sont insuffisantes, nous n'hésiterions pas à vous en proposer de nouvelles. »

Les catholiques savent ce que cela veut dire.

⁂

Le *Réveil* jubile donc, et comme s'il tenait le Président du Conseil sous sa férule :

Nous ne savons pas, dit-il, quels destins sont réservés aux grandes réformes préconisées par M. Clémenceau, mais tout le monde reconnaîtra qu'un rarement, on entendit tomber du haut de la tribune parlementaire, paroles plus sévères et plus énergiques à la fois.

M. le Président du Conseil n'a pas déçu son auditoire.

On attendait de lui un langage fort, et il a parlé en homme conscient de son but, sûr de lui-même et décidé aux réalisations, coûte que coûte.

C'est le programme radical-socialiste, en somme, qu'il a présenté au législateur, comme l'œuvre qu'il faut à tout prix atteindre ; et, en attendant ce langage, depuis trente-sept ans oublié, les vrais démocrates que le Parlement compte dans son sein n'ont pu que se réjouir.

...Enfin, nous touchons à la République républicaine.

Certes, nous voyons plus loin que M. Clémenceau.

Nous jugeons que le programme radical-socialiste, fût-il totalement réalisé, n'apporterait pas la fin de ces luttes de classes dont le socialisme poursuit la cessation complète, par l'institution d'un régime de solidarité absolu..

M. Clémenceau et les collaborateurs dont il s'est entouré nous apparaissent donc comme les « défricheurs » du champ social.

Ils feront le dur labeur ; nous les suivrons en jetant la semence socialiste.

Mais du même que ils laboureur force aux bœufs sous le joug beaucoup plus par des excitations amicales que par l'aiguillon brutal, nous devons encourager, plutôt que de traiter en ennemis, les hommes qui nous précèdent vers les horizons de liberté.

Allez, Messieurs ! le prolétariat voes suit de tout l'élan de son cœur généreux.

⁂

Une pointe de scepticisme se glisse dans l'appréciation du *Progrès* et, en même temps qu'elle, semble-t-il, une crainte que l'approbation des quatre cents députés « républicains » n'accompagne pas longtemps le nouveau ministère.

« Vaste champ ! trop vaste champ pour des ministres qui ne disposent pas du temps. » Ainsi s'exprime, *avec raison*, la déclaration ministérielle, lue hier aux Chambres, après l'énumération des nombreuses réformes dont le nouveau gouvernement se propose la réalisation.

Il y a là, en effet, le programme non pas d'une seule, mais de plusieurs législatures. Mais le gouvernement déclare qu'il lui « a paru bon de jalonner la route qui s'ouvre à ses regards, afin que l'accord pût se faire en toute clarté aussi bien sur la direction générale de la politique républicaine que sur l'orientation des grandes avenues »...

On peut dire que son programme est également l'expression du sentiment général de la majorité. Le vote qui a suivi la lecture de la déclaration l'a bien prouvé, puisqu'il s'est trouvé près de quatre cents députés pour l'approuver, sans débat.

Voilà, affirmée dans des conditions très caractéristiques, la majorité gouvernementale. Le nouveau ministère arrive au pouvoir avec un programme précis et une majorité bien déterminée et bien résolue à le suivre dans la voie qu'il a tracée. *L'essentiel est, pour lui, de la maintenir unie et disciplinée* ; à ce prix il peut espérer en un long avenir et faire œuvre féconde.

A demandé la confiance des représentants du peuple : ceux-ci la lui ont immédiatement accordée et de façon éclatante. Qu'il agisse donc, comme il a dit, avec la prudence nécessaire, mais avec fermeté et énergie !

⁂

Le président du Conseil a lu hier sa déclaration, lit-on dans l'*Echo du Nord*. On avait dit merveille de la forme de ce document. Nous ne trouvons pas que ce soit du meilleur Clémenceau. Du moins les quelques passages que nous en avons sous les yeux au moment où nous écrivons ces lignes, décèlent-ils, par endroits, un manque de netteté que la vigueur des mots ne manque pas toujours. Mais il est vrai qu'il y a dans ce morceau des couplets du belle venue et du grande aire qui sentent leur premier ténor. Dans son ensemble, ce n'est pas une déclaration banale. Il y a tout le radicalisme, avec un tas de réserves autour.

L'*Echo* constate que M. Clémenceau se prononce contre le désarmement, qu'il parle de son désir d'apaisement et de tolérance, — « expressions qui prennent sous la signature de M. Clémenceau, un relief tout à fait spécial » ; — il termine en disant qu'il jugera le ministère à ses actes, mais ne mentionne pas autrement les mesures contre les catholiques.

Notre confrère n'avait probablement pas encore reçu ces passages de la déclaration.

⁂

Un mot du *Journal de Roubaix*, qui regrette que le Gouvernement annonce qu'il détruira les derniers vestiges de la liberté d'enseignement et souhaite qu'il n'ait pas le temps d'accomplir cette mauvaise action.

A propos de la Séparation, on nous donne l'assurance qu'on sera libéral et tolérant, dit encore le *Journal de Roubaix*, mais nous restons défiants, car, en même temps, on insulte l'Episcopat et le Saint-Siège et, avec eux, tous les catholiques...

En somme, ce premier combat du Ministère avec le Parlement ne prouve rien et ne présage rien. La vraie pierre de touche des sympathies de la majorité pour le Gouvernement, ce sera l'issue du débat sur la politique religieuse.

⁂

De la *Dépêche*, citons ces quelques phrases :

Tous les lieux communs, tous les clichés, toutes les rengaines qui se débitent en temps de période électorale sur la démocratie paysanne, sur la pénétration de l'armée par la nation, sur les droits inaliénables de la personne humaine, sur la justice sociale, vis-à-vis des masses ouvrières, sur le progrès du nos sociétés modernes, etc., etc., semblent avoir été réunis à plaisir dans cette page de littérature, qui, opinions à part, rappelle comme envolée le discours du Comice agricole dans *Madame Bovary*...

Comme fond, nous avons l'ordonnancement ordinaire de ces pièces montées, l'éloge inévitable des prédécesseurs, si bien senti qu'on se demande pourquoi on a tenu à les remplacer, puisqu'on les admire tant ; puis la nomenclature inévitable de toutes les réformes qu'on accomplira, si Dieu et le Parlement vous prêtent vie. Pour ces réformes, le procédé est aisé : il consiste à colliger toutes les anciennes déclarations ministérielles et à y ajouter quelque chose d'un peu plus monté de ton.

Le nouveau dans l'espèce consiste dans l'annonce d'un projet de rachat des chemins de fer de l'Ouest, dans la promesse d'un impôt progressif sur le revenu, à moins qu'il ne le soit sur le capital, et sur l'éventualité d'un élargissement du suffrage universel.

Sur tous ces points et sur les anciens qu'il reprend, M. Clémenceau néglige de nous dire dans quelle manière dont il procédera et, en réalité, la chose importe peu ; car, vraisemblablement, quand on en arrivera aux solutions pratiques, il y a longtemps que le ministère actuel aura passé la main et rejoint les vieilles lunes...

Sur la question religieuse, M. Clémenceau n'a point risqué la méningite. Ayant trouvé une formule, il la reprend, en nous rabâchant qu'il barrera « la route aux retours néfastes de l'esprit de domination, plus particulièrement redoutable lorsqu'il émane d'une autorité étrangère, ouverte elle-même à des influences étrangères ».

C'est la même calomnie que nous avons déjà entendue dans le Var et pourtant M. Clémenceau devrait en souvenir que d'autres, plus que les prêtres catholiques, ont mérité d'être appelés des fonctionnaires de l'étranger et qu'il serait sagement de ne point parler du cordon dans la maison d'un pendu.

Malgré cela ou à cause de cela, le ministère a eu sa majorité. Tout ministère qui débute ne manque jamais de l'avoir ; mais les majorités sont volages.

⁂

Quant au *Petit Nord*, il est muet sur la déclaration, pour trente-six bonnes raisons, dont la première est que le journal qu'on ne prenait qu'avec des pincettes est mort, tout ce qu'il y a de plus mort.

Université catholique

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Conférences pour les jeunes filles

rue de l'Orphéon, 20

Jeudi, à 9 heures, Messe du Saint-Esprit, célébrée dans l'église du Sacré-Cœur par M. le chanoine Salembier. Allocution par M. le chanoine Pannier.

A 10 heures, cours d'ouverture par M. le chanoine Looten. — Littérature allemande : *Les précurseurs de l'âge classique* (*Klopstock, Lessing, Wieland, Herder*).

AU CERCLE DES ÉTUDIANTS

Lundi soir, la gaîté la plus franche a régné au Cercle des étudiants. Les anciens ont offert à leurs camarades nouveaux arrivés à l'Université Catholique, une fête des plus joyeuses. Musiciens, chanteurs, monologuistes n'ont pas quitté la scène et ont donné aux jeunes étudiants une impression de sincère camaraderie. La vie au Cercle n'annonce comme très active pendant l'année académique 1906 1907.

Section des Sciences sociales et politiques

Mercredi 7 novembre, à 4 heures. — M. Dutbolt : *L'origine et les sources de la constitution d'Angleterre.*

CHEZ LES MINEURS BELGES
Vers la grève générale

Le Congrès des mineurs belges réuni à Jemmapes, a voté l'ordre du jour suivant :

« Considérant que les salaires payés par les charbonnages ne sont pas en rapport avec la situation prospère de ces charbonnages et que celle-ci est créée par les heures supplémentaires que travaillent les ouvriers.

« Le Congrès décide d'inviter la Fédération nationale des mineurs à prendre les mesures nécessaires pour supprimer cet état de choses.

« Il faut qu'à partir du 1er mai 1907 le mot d'ordre soit donné dans tout le pays pour que les ouvriers refusent de descendre, à moins qu'en cette descente ne s'effectue à six heures du matin et la remonte à deux heures de l'après-midi.

Aujourd'hui

7

NOVEMBRE

OUVERTURE

de notre Bureau d'annonces

1, Rue des Sept-Agaches

GRANDE-PLACE

A cette occasion, tout lecteur qui se présentera à nos guichets, muni de dix bons détachés de notre dernière page, aura droit à une insertion gratuite d'offre ou de demande d'emploi.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Chez MM. César et Joseph Pollet, rue Nain, le conflit semble s'acheminer vers sa fin.

Les tisserands de la draperie, qui n'avaient fait cause commune avec les autres grévistes que par esprit de solidarité, ont repris le travail lundi.

D'autres tisserands, assez nombreux, qui, samedi dernier, avaient voté contre la continuation de la grève, ont également réintégré l'usine mardi matin.

L'ATTENTAT
socialo-anarchiste
DE TOURCOING

Les réparations

Mardi matin, a eu lieu en présence de Me Ludovic Legraod, avocat, représentant les locataires-bailleurs de la Maison des Œuvres et M. Sevin, architecte, représentant la Ville de Tourcoing, l'expertise des dégâts causée par les socialo-anarchistes dans la soirée de dimanche.

La Ville paiera la note des frais. En d'autres termes les contribuables sont invités à solder les dégâts commis, à l'instigation des journaux révolutionnaires et à réparer l'incurie de la police préveuse par ces organes de ce qui allait arriver.

Du bois vert

Les journaux du Bloc se sont rangés parmi les amis des brigands socialo-anarchistes. C'est une campagnie digne d'eux.

Mais jusqu'ici, de tous leurs papotages il n'est pas ressorti ne sous-entendu à la décharge de leurs compromettants amis.

Hier, ils ont tiré argument de ce que les bureaux de la *Croix du Nord* n'ont été mis à sac qu'après que l'anarchiste Joseph Knockaert eut été blessé.

C'est du nouveau pour eux et cela montre la valeur de leurs récits qui sont faits de fantaisie et de niaiserie.

Ce qui est « sucré », en la circonstance, c'est le grosse hypocrisie de l'un d'eux qui a parie « que ni le *Journal de Roubaix*, ni le *Croix* ne « rectifieront » en ce sens leur récit. Il aurait pu dire aussi la *Dépêche* dont la narration témoigne de la présence sur les lieux d'un rédacteur consciencieux et véridique.

Le *Journal de Roubaix* et la *Dépêche*, dédaigneront peut-être de se rendre à l'invitation du journal accouplé aux bandes de Knockaert et Cie.

Mais comme la scène de vandalisme anarchiste s'est passée chez nous, que nous en avons été les témoins écœurés, nous ne pouvons, quant à nous, laisser passer la hardiesse du mensonge de la feuille, coutumière d'ailleurs de ces procédés de polémique.

Quand on veut discuter avec la *Croix* on devrait d'abord avoir la loyauté de la lire. On s'éviterait ainsi d'en recevoir une de ces volées de bois vert qu'on lui reproche, cependant bien, du reste, qu'on les mérite amplement.

Nos bureaux ont été mis à sac, dit-on, après l'assaut de la Maison des Œuvres, après que la porte eut été enfoncée, une chaîne de sûreté faite de maillons de trois millimètres brisée ; après que les anarchistes, envahissant l'immeuble, eurent assommé un Jaune et blessé plusieurs autres ; après qu'un Jaune, en état de légitime défense, dans un local qui était le sien puisque son syndicat en avait payé la location, eut blessé l'un des brigands qui voulait à son tour l'assommer ; après que les Jaunes, en masse, se furent portés à la défense de leurs camarades et eur ont refoulé les agresseurs sur la rue... mais tout cela se trouve dans la *Croix* parue lundi matin.

Et après le récit circonstancié des atrocités anarchistes contre les Jeunes la *Croix* ajoutait :

« Sur la rue les agresseurs ne tardèrent pas à former un autre plan d'attaque. Ils décrochèrent un volet à une maison voisine. D'abord ils s'en servirent comme d'un bélier contre la porte qui résista. Ils tournèrent ensuite leur fureur contre les fenêtres des bureaux de la *Croix du Nord* et du Secrétariat du Peuple. Les volets furent défoncés, les vitres brisées. »

Peut-on, après cela, compter sur la loyauté de la feuille amie des anarchistes et lui demander d'avouer la malpropreté de son hypocrite pari ?... Car elle n'a pas parlé sérieusement ; elle a voulu simplement se donner quelque assurance pour essayer de pallier un peu la part de responsabilité qu'elle porte par suite de l'insertion d'un avis excitant à l'émeute.

Les braves gens de Tourcoing ne sont pas dupes de ces niaiseries ; pas plus que des appels au saccage des maisons et à l'assommade des Jeunes.

Il y a, à Tourcoing, des milliers d'ouvriers *rouges*. Ils reviendront certainement un jour de leur erreur mais en attendant, ils entendent demeurer des braves gens. On l'a bien vu dimanche ; ils n'ont pas répondu aux invitations des journaux et des circulaires révolutionnaires contre les Jaunes.

On n'a trouvé pour en constituer en émeutiers que 30 socialistes du groupe Pierpont et 20 anarchistes du groupe Knockaert.

Les deux agents de sûreté, arrivés les premiers sur les lieux, l'ont déclaré très franchement devant témoins.

Eh bien ! nous la demandons : « Est-ce là la classe ouvrière ? ».

Non, mille fois non ; elle ne se mêla pas à des gens de cette sorte ; elle a plus de pudeur et plus d'honnêteté.

Que les feuilles biocardes, puisqu'elles

FEUILLETON N° 45

AU-DESSUS DE L'ABIME

par Edmond COZ

— Non Jacques ! Quelles que soient les fautes des pères, quand même ils ne peuvent plus réclamer l'estime de quiconque, ils ont encore droit au respect de leurs fils ! D'ailleurs, vous le savez, il n'y a pas de péché sans rémission, de chute sans relèvement.

— Aujourd'hui, le marquis Soria, millionnaire, possesseur de terres et de châteaux mal acquis, doit être mis au ban des honnêtes gens ! demain, l'homme courageux qui sans fait éclater volontairement aux yeux de tous l'innocence de celui qu'il a laissé condamner à sa place, demain, Antoine Bretiar, pauvre et repentant, sera digne d'estime.

Antoine Bretiar... ce nom plébéien passa entre les lèvres de celui qui cherchait à retenir, maintenant avec une sorte de rage désespérée le nom de Soria.

— Je ne doute pas, répondit Jacques irrité et amer, que vous ne soyez sincèrement convaincu de ce que vous dites ! mais vous êtes à peu près le seul à penser ainsi ! Demandez donc à la société tout entière si elle n'aura pas des indulgences et des sourires pour l'homme riche et titré, quelle que soit la source de sa fortune et si elle ne se détournera pas du pauvre hère qui se frappera la poitrine ?

Pierre regarda Jacques droit dans les yeux

— Et quand cela serait ! prononça-t-il lentement.

— Quand cela serait ! répéta Jacques subjugué par l'autorité calme qui passait dans le ton de Pierre.

Ganne sentit que la première pierre de la digue était posée... Jacques l'écoutait.

Il reprit :

— Qu'importe à un homme que le société se détourne de lui, s'il a droit de porter haut la tête !

— Porter haut la tête quand chacun sait quelles furent ses défaillances ?

— Je ne sais rien de plus noble que l'aveu et l'expiation, dit Pierre, et si l'homme s'incline dans l'humilité de sa faute ; sa conscience apaisée lui donne la sensation large de l'innocence reconquise.

Mais de nouveau la tentation revint assaillir Jacques ; les images énivrantes d'une vie de plaisir plus vivaces, plus entraînantes que dans leur sculté imaginaire passaient devant lui faisant monter dans son cœur une haine contre Pierre ; il ne voyait plus dans l'homme qui venait lui tendre la main pour l'empêcher de rouler au fond de l'abîme, qu'un être malfaisant voulant l'arracher aux enivrements du rêve pour le jeter dans la Géhenne de toutes les déceptions ; il voulut découvrir dans la sage affection de Ganne, dans les considérations supérieures qu'il lui présentait, une persécution inspirée par l'envie de celui qui possède moins contre celui qui possède davantage...

Ses facultés s'aiguisaient de toute cette méchanceté, inconnue jusqu'alors, qui surgissait brutalement en lui.

A tout ceci il y a une cause, pensa-t-il. Et une lueur soudaine passant en lui, les bribes d'une conversation entendue chez le Président, une année auparavant, lui revinrent à la mémoire... il revit ensuite Pierre debout près d'Annetta, le soir du bal de Mme d'Ermol, les paroles mordantes prononcées par Dinee Veubers martelèrent son cerveau comme un refrain, et sans pouvoir cependant relier entre elles la revendication dont la formule lui était vaguement parvenue, et l'accusation par Pierre contre la marquis Soria, il cherche à frapper Ganne en plein cœur.

— Je comprends, dit-il avec une lenteur calculée, une ironie froide, vous voulez faire innocenter le fils du vieux Mordanne. Vous aimez Annetta, n'est-on pas ? vous pensez qu'en transférant la faute de l'un sur la conscience de l'autre, à présent, vous pourrez épouser la fille d'un homme sans tache ! Le silence de mon père vis-à-vis de Mme Welsh et de vous même vous a froissé ; un hasard vous a fait découvrir une ressemblance, des analogies... L'amour d'une part, le mécontentement de l'autre, cet fait le reste... et vous tentez de sacrifier notre bonheur et notre fortune, pour préparer au père de celle que vous aimez une rentrée triomphale...

Un froid de glace avait pénétré dans les veines de Pierre dès les premiers mots, incapable de se maîtriser plus longtemps.

— Jacques, s'écria-t-il, cet homme qu'on a veux, selon vous, faire rentrer en triomphe aux dépens de la réputation de votre père est mort, à peine sorti de l'infamie du bagne. Après le rejet de son corps en pleine mer, deux mots ont été dits de lui dans les journaux, à propos de l'épidémie à laquelle il a succombé à bord, lorsque le marquis Soria prenait part aux folies du carnaval romain.

Pierre vit Jacques pâlir ; ce mot du carnaval romain réveillait ses craintes, et de la scène du Vegliona de nouveau évoquée, ses souvenirs l'amenèrent à la soirée de ce même jour ; il se rappela la décision subite de son père : l'annonce inopinée de leur voyage en France.

D'un ton qu'il essayait de rendre indifférent :

— Quand les jeunes ont-ils parlé de ce... de cet événement ? demanda-t-il.

— Il y a dix jours, répondit Ganne la voix brève.

Une contraction serra la bouche de Jacques... il comprenait pourquoi, tout d'un coup, Soria avait consenti à le ramener en France.

Mais, en même temps, sa volonté se raidissait encore ! Il ne céderait pas devant les preuves les plus évidentes, et peut-être, arriverait-il à se persuader lui-même. Le mauvais esprit l'étreignait de nouveau : les yeux étincelants, il jeta à Pierre cette phrase sanglante.

— Perdez-nous donc ! pour que votre honneur vous permette d'épouser sans scrupule Mlle Mordanne !

Longuement le regard de Pierre s'arrêta sur Jacques, et sous ce regard d'honnête homme que l'on vient de frapper en plein cœur, le jeune homme détourna les yeux.

D'un geste très sobre, Ganne étendit le bras.

— J'aime Annette Mordanne, dit-il, de toutes les forces de mon âme ; mon rêve à moi était de l'avoir pour femme... elle et les siens m'avaient confié une tâche sacrée : longtemps j'ai réfléchi, hésité, avant de l'accepter, craignant que mon cœur entraînât ma conscience.

— Votre conscience ! interrompit Jacques avec une inexprimable ironie ; votre conscience, a-t-elle jamais pu crier en vous, l'homme sans péché ?

— Ne raillez pas ainsi Jacques, c'est mal ; l'heure est grave, méfiez-vous de vous-même comme je me suis méfié de mes forces, écoutez-moi...

« Cette mission que j'ai acceptée sous l'expresse condition de ne point troubler les esprits en y semant le doute contre la justice, je l'ai remplie en avançant pas à pas, lentement, sans bruit... tout à coup le voile se déchira brusquement ; la certitude se dresse, claire, évidente, les points restés sombres, illuminés soudain, se reflètent entre aux ; dans les existences qui semblaient les plus éloignées, les plus distantes l'une de l'autre je découvre un enchevêtrement tel que l'une a été broyée dans l'autre.

« Il fallait dégager celle-là !... Vous me croyez capable Jacques, d'édifier mon bonheur sur votre ruine ! moi, je n'estime pas que je puisse choisir entre vous et le bon droit... mais, je vous le déclare, mon avenir s'écroulera avec mes espérances ! le même coup nous frappera tous les deux. Annette ignore mon amour ; je l'ensevelirai dans mon cœur, comme le seul trésor précieux que j'ai trouvé dans la vie, je vous le promets ;... elle ne sera jamais ma femme !

Un grand cri déchira la poitrine de Jacques et vint mourir sur ses lèvres... Toute sa première nature revivait ; les lueurs intenses de la pure doctrine de la morale chrétienne refoulaient dans les ténèbres cette seconde nature mauvaise qui s'était greffée sur la tige saine et vigoureuse.

— Oh ! vous êtes le même, toujours ! dit-il à Pierre, la voix toute vibrante de l'émotion forte qui passait en lui, vous êtes le même : grand, bon, si simple ! et moi, j'ai été transformé en un être tout autre que celui que j'étais... Oh ! je la comprends la théorie de la Rédemption, je ma retrouve moi-même dans votre sacrifice ; il m'a redoné, en vous, la foi ébranlée...

(*A suivre*)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les F.F. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE